

LA CHAPELLE SAINT-CLEMENT A SAINT-SULPICE-DES-LANDES

Joseph CHEVALIER

Les touristes qui empruntent la route reliant LA CHAPELLE-GLAIN à RIAILLE sont surpris quand, à mi-parcours, ils découvrent ce modeste oratoire. Certains ralentissent, jettent un regard sur le panneau "Chapelle Saint-Clément" et passent. D'autres plus intrigués s'arrêtent, n'hésitent pas à s'approcher et à faire le tour de l'édifice. Ils essaient d'entrer. Ne pouvant y parvenir, ils jettent un coup d'oeil par le trou de la serrure et s'en vont sans se douter que le lieu qu'ils foulent vit accourir des milliers de pèlerins.

Située à deux kilomètres et demi du bourg actuel de Saint-Sulpice, c'est un édifice de quelques mètres de longueur. La porte est précédée d'une sorte de porche. Ses chambranles et le mur de chevet semblent provenir d'une chapelle plus ancienne.

Pourquoi fut-elle bâtie en ce lieu?

Une première hypothèse veut que les moines qui, au Moyen-Age desservaient l'église du Vieux-Bourg, la construisirent pour servir de chapelle de secours pour les villages de Coiscault, du Cornillet, du Jeanneau.

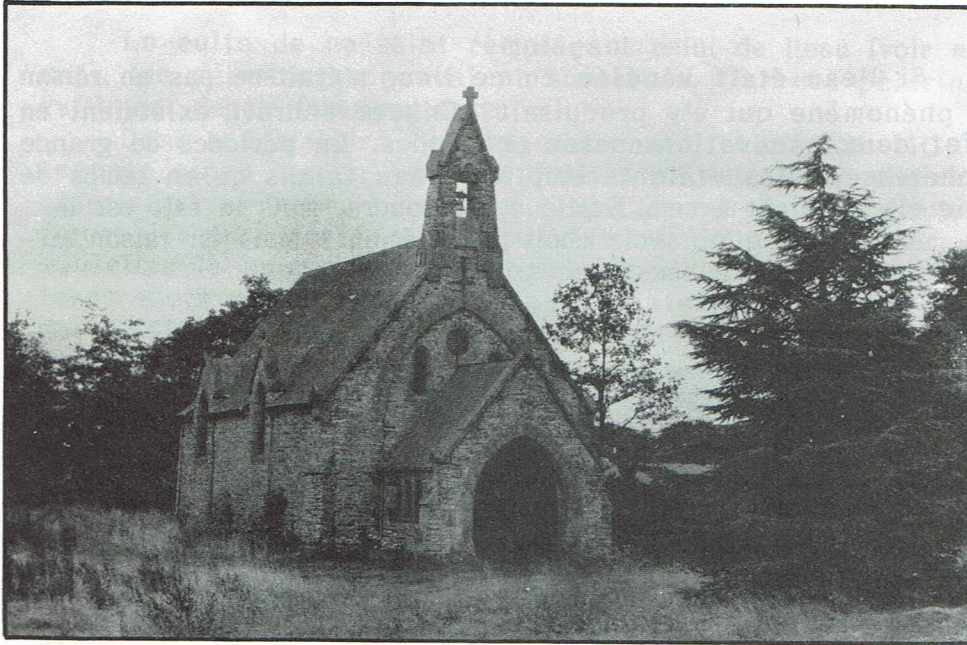
Une deuxième supposition, émise par L. MAISTRE, voudrait qu'elle fut chapelle d'une léproserie. En Bretagne, les lépreux étaient appelés "cacous", or le village proche s'appelle COISCAULT.

Le concile de Latran (1179) avait en effet accordé aux lépreux une chapelle, un cimetière et un prêtre.

Mais ces raisons et le patronage de St Clément étaient-ils motifs suffisants pour attirer les pèlerins? Il est d'autres lieux placés sous l'invocation de ce saint qui ne devinrent pas lieux de pèlerinages.

Il existe une troisième hypothèse qui paraît et de beaucoup la plus vraisemblable.

Pour l'expliquer, il nous faut revenir en arrière dans l'Histoire. Parmi les principales divinités qu'adoraient les Gaulois, il faut mentionner l'eau. Combien de villes françaises ont pris naissance autour d'une source (AIX-LES-BAINS, AIX-LES-THERMES)? Quelle paroisse bretonne ne possède pas sa fontaine ou son puits miraculeux?



La Chapelle Saint-Clément

Le culte des eaux des fontaines et des sources fut considérable dans notre pays. Dès son apparition en Gaule, l'Eglise lui livra une guerre sans merci.

En 452, le concile d'ARLES décrète:

"Si dans le territoire d'un évêque, des fidèles allument des flambeaux, vénèrent des arbres, des fontaines, ils doivent savoir qu'ils sont coupables de sacrilège".

En 567, le concile de TOURS revient à la charge:

"Ne portez point de flambeaux aux temples des idoles, aux fontaines, aux arbres, s'il vous arrive quelque maladie, ne vous attachez ni aux fontaines, ni aux arbres".

Deux siècles plus tard, Charlemagne, dans les Capitulaires, écrit:

"Des insensés vont allumer des chandelles et pratiquer d'autres superstitions près des arbres ou des fontaines. Nous décrétons que cet abus soit aboli".

Malgré tous ces édits, l'Eglise eût été battue dans sa lutte avec le culte de l'eau si elle n'avait tourné la difficulté en substituant au nom de la divinité celui d'un saint célèbre par ses miracles.

Ainsi une chapelle et son saint patron remplaceront le vieux temple païen.

Dans son histoire: "De la Gaule à la France" (p.209) Camille JULLIAN écrit: "Des chapelles furent élevées au sommet des collines..., auprès des fontaines. Ces fontaines jadis habitées par des déesses-mères ou des fées devinrent chrétiennes. Au 12^e siècle, la Gaule était encore couverte d'oratoires, d'ermitages, de sources saintes. Le plus souvent les eaux sont consacrées à un saint et parfois il existe un rapport entre celui-ci et la maladie à guérir".

Si l'eau était vénérée en ce lieu, n'était-ce pas en raison du phénomène qui s'y produisait? En cet endroit existaient en effet deux excavations assez profondes. En périodes de grande sécheresse, elles étaient remplies d'eau tandis qu'en temps de pluie elles étaient à sec. Explique qui voudra, mais le fait est là.

Alors pourquoi avoir choisi St Clément? Mais en raison même des miracles attribués à ce saint.



SAINT
CLEMENT

Deuxième successeur de St Pierre, il siégea durant deux ans et six mois (66-67) sous le règne de l'empereur Trajan. Arrêté, il fut traduit devant le préfet de Rome qui le condamna à l'exil dans la péninsule de Chersonèse (aujourd'hui Crimée). Il y retrouva plus de deux mille chrétiens condamnés à extraire du marbre des carrières et dont le principal martyr est la soif. Emu, Clément se met en prière. Il aperçoit alors un agneau qui frappe le sol. Il saisit une bêche et creuse. Une eau fraîche et abondante jaillit. En 76, l'empereur le condamne à mort: une ancre attachée au cou, il sera précipité à la mer. La sentence est brutalement exécutée. Peu de temps après, à la prière des chrétiens, la mer se retire et voici qu'aux yeux des fidèles apparaît une petite chapelle dans laquelle repose le corps du saint.

Le culte de Saint Clément

Le culte de ce saint remplaçant celui de l'eau (voir encadré), les pèlerinages pouvaient continuer. Car ces pèlerinages existaient depuis fort longtemps.

Dans son histoire de Châteaubriant, l'Abbé CH. GOUDET raconte qu'au Moyen-Age, les fidèles de cette ville allaient en pèlerinages à Redon, à Trans et à St-Clément. Il écrit: "Qu'on se figure les transports de ces populations religieuses pour aller solliciter la puissante intercession de St Clément ou de St Paternne alors qu'une sécheresse persistante dévorait leurs campagnes". "L'on partait de très bonne heure et l'on rentrait quand l'on pouvait", ajoute l'auteur.

Dans les registres de comptabilité des marguilliers de St-Julien-de-Vouvantes il faut noter comme détail historique intéressant et prouvant la foi robuste de nos pères les dépenses faites en 1697 et 1701 aux processions à St Clément ou à St Victorien.

A la même époque (1687) le prieur-recteur de la Chapelle-Glain écrit dans ses registres "Le trait Briaye (1) appartient au titulaire de la Chapelle Saint-Clément dans la paroisse de St-Sulpice-des-Landes, c'est la fabrique qui en jouit. Il n'y a pas de titulaire mais un prêtre y dit les messes".

Dans cet oratoire, il n'y eut ni baptêmes, ni sépultures, seuls quelques mariages y furent célébrés. Ainsi on peut lire sur les registres de St-Sulpice: "le 25 Septembre 1631, mariage de René LANGLE, sieur de Langle, avec Françoise Macé, dame de Bois Briand, a été célébré en la chapelle St-Clément. Le 15 Novembre 1671, mariage en la chapelle Saint-Clément de M. François Rosain et de Lucrette Le Marié, fille de Louis Le Marié, sieur de la Gruiche" (acte inscrit sur les registres du Pin).

Autre date: "14 Novembre 1719, mariage de Bertrand Bodées et de Marie Melais en la chapelle de St-Clément sise en la paroisse de St-Sulpice-des-Landes".

Saint Clément oublié

En 1729, la paroisse du PIN dont St-Sulpice est la "feuillette" (annexe) est dirigée par Dom CHAUVÉAU, chanoine de St Augustin.

Pour quelles raisons, il ne le dit pas mais il note sur ses registres: "L'on a fait beaucoup de bruit de ce que j'ai fait ôter la feste de St Clément aussi bien que la feste de St Antoine. Ce qui était de particulier, c'est que l'on a eu assez de simplicité de les observer ici comme en la feuillette, ce qui était un abus".

*Don a fait beaucoup de bruit de ce que j'ai fait ôter
la feste de St Clément aussi bien que la feste
de St Antoine. Ce qui étoit de particulier c'est
que l'on a eu assez de simplicité de les observer
ici comme en la feuillette. Ce qui étoit un
abus.*

Il est si bien obéi que la pauvre chapelle tombe en ruine. Il faudra les années 1751-52-53-54 pour que les habitants de la région se souviennent du pouvoir de St Clément.

Dans les registres de Soudan, le recteur de la paroisse, l'abbé Mathurin MONNIER mentionne: "L'année 1751 a été extrêmement pluvieuse; il y a eu très peu de grain. 1752, hyver fort pluvieux - moitié cidre, très peu de vin et encore n'est-il bon qu'à faire des sauces de bégaces (2)".

En 1754, le desservant de St-Sulpice écrit: "Il fit de si grandes chaleurs que les arbres et les bestiaux périssaient parce que l'eau était tarie et qu'on n'en trouvait même pas pour boire".

La promesse du meunier du Jeanneau

L'année 1753 avait eu un été aussi bien qu'un automne très chaud et fort sec de manière qu'il n'y avait eu que très peu de foin, presque point d'avoine ce qui avait causé une disette de fourrage pour les bestiaux.

De cette sécheresse, le meunier du Jeanneau souffrait le premier. Pas d'eau, pas de farine. Tout le long du jour, il contemplait tristement la roue immobile de son moulin. Le ruisseau du Pas-du-Gué était tari, l'étang du Jeanneau à sec.

Un jour qu'il se promenait mélancoliquement sur le quarroy de St Clément, il fut frappé par l'état de délabrement de la chapelle et se souvenant du pouvoir du saint, il fit promesse, si la pluie tombait, de restaurer l'édifice. Il eut à peine le temps de retourner chez lui que le ciel se couvrait de lourds nuages noirs et qu'il commençait à pleuvoir.

Le meunier tint sa parole et en 1758 la restauration était terminée.

Vingt ans plus tard, le 23 Juin 1778, l'abbé MOUTEL, premier curé de St Sulpice recevant l'évêque de Nantes, Monseigneur Jean-Augustin de FRETAT de SARRA déclare "qu'il y a dans sa paroisse une chapelle en l'honneur de St Clément dans laquelle il y a un autel assez bien orné et ce qu'il faut pour dire la messe excepté un calice, que cette chapelle est sans lambris et sans vitres quoiqu'il y ait une fenêtre".

Reprise des pèlerinages pour obtenir la pluie ou le beau temps (19^e siècle)

Quant aux pèlerinages, ils avaient dû reprendre car dans son livre "Le diocèse de Nantes avant la Révolution", l'abbé GREGOIRE note que l'on venait de très loin à St Clément pour obtenir la pluie ou le beau temps.

Passés les troubles de la Révolution, les pèlerinages recommencent. Dans son livre: "Histoire et Géographie de Loire-Atlantique" (T. 2 P.154) Orioux écrit: "Autrefois et jusqu'à la fin du Second Empire, une vingtaine de communes y allaient en pèlerinage pour demander à St Clément de la pluie ou du soleil selon que le temps était trop sec ou trop pluvieux".

En 1842, la chapelle St-Clément verra défiler des foules nombreuses venues des régions d'Ancenis et de Châteaubriant. Le 3 Mai 1855, l'abbé TANGUY, recteur de la paroisse, bénit une cloche de 32 kg destinée à cette chapelle. En Juin 1860, son successeur, l'abbé EMERIAU écrit: "Pluies continuelles d'où inquiétude pour les récoltes. Freigné, Moisdon, La Chapelle-Glain, Bonnoeuvre, St-Mars-la-Jaille, St Sulpice viennent en procession à St Clément. Les pluies cessent".

Les mois de Mai et Juin se signalent par une sécheresse persistante qui fait craindre pour les récoltes. Les paroisses de La Chapelle-Glain, le Pin, St-Sulpice, Moisdon, Maumusson, St-Julien, Bonnoeuvre, St-Mars-la-Jaille, Pouillé viennent en pèlerinage. Les habitants de cette dernière paroisse sont à peine rentrés chez eux que la pluie se met à tomber à tel point que les paroisses de Freigné, Riailé, Grand-Auverné, Vritz viennent à la chapelle demander le retour du soleil et l'obtiennent.

Dans les registres paroissiaux, on peut lire: 28 Mai 1866 "les fosses marquent" (3). 23 Novembre 1866, "jour de la fête de St Clément, il y a de l'eau dans les fosses, ce qui de mémoire d'homme ne s'était pas vu".



Vue d'une des fosses qui marquent encore (août 1988).

Les mois d'Avril, Mai, Juin, Juillet 1870 sont frappés par une sécheresse persistante. Pour obtenir la pluie, 18 paroisses viennent implorer St Clément: Mésanger, Pannecé, Pouillé, Mau-musson, Freigné, Vritz, Le Pin, St-Mars, Bonnoeuvre, Riaillé, Trans, Moisdon, Grand-Auverné, Erbray, Petit-Auverné, St Julien, La Chapelle-Glain, St-Sulpice.

Le chroniqueur fait remarquer que cette année-là, les fosses ne marquent pas. Par contre, le 23 Novembre 1872, malgré les pluies continuelles, les fosses sont vides.

En juin 1875, l'abbé Allaire, nouveau curé de la paroisse, signale qu'en raison de la saison sèche, les processions ont repris et que la toiture de la chapelle est à refaire.

La paroisse de Moisdon, en raison d'une sécheresse persistante, était venue en pèlerinage. Chacun priait de son mieux. Mais pas un nuage dans le ciel bleu. L'on commençait à se décourager et les prières se faisaient moins ferventes. Mais voici que soudain, l'un des pèlerins, le père CHEVALET s'écria "Comment voulez-vous être exaucés et obtenir la pluie? Quand elle tombe, elle inonde St-Clément et sa chapelle. Si vous m'en croyez, ouvrons nos bourses pour faire réparer cette toiture percée de toutes parts". L'avis parut sage, chacun ouvrit son escarcelle et y alla de son obole. L'on se remit à prier. Le dernier pèlerin quittait à peine la Chapelle que la pluie se mit à tomber. Et la toiture fut réparée.

Le 30 Août 1885, plus de deux mille personnes, en raison de la sécheresse, viennent à St-Clément, croix, tambours et bannières en tête.

En 1893, la sécheresse est grande, l'abbé MAILLARD, curé du PIN amène sa paroisse en pèlerinage. La chaleur est intenable, pas un nuage dans le ciel. Avant de repartir, le pasteur fait promettre à ses fidèles de revenir apporter une garniture de bouquets si dans les quarante-huit heures, ils sont exaucés. Les marguilliers plongent dans les fosses la hampe des bannières et des croix et la procession repart. Elle n'a pas parcouru un kilomètre que le ciel se couvre de nuages et que bientôt une pluie très abondante se met à tomber. Il reste six km à parcourir. Peu importe, tout le monde est heureux. Inutile de dire que St Clément eut ses bouquets.

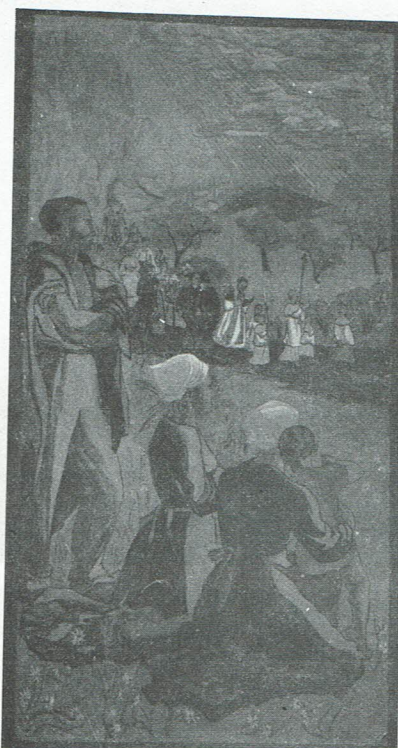
1894 est une année de grande sécheresse, les récoltes commencent à dépérir. Seize paroisses viennent en pèlerinage. Des pluies abondantes tombent sauvant ainsi les moissons. Les quêtes faites à cette occasion rapportent quatre cents francs. Avec cette somme, l'abbé Launay fait procéder à la restauration intérieure de l'édifice: embellissement de l'autel, nouveaux meubles, bancs, crépissage.

Des scènes analogues se répètent en 1903, 1907 et 1909.

La mésaventure du vicaire de FREIGNE

Il nous faut ici conter la mésaventure qui, en mai 1909, advint au vicaire de ce pays. L'histoire amusante semble descendre tout droit de la Légende Dorée.

C'est avec un sourire railleur que l'abbé de cette paroisse a entendu l'annonce du pèlerinage. Le jour arrivé, alors que chacun s'est muni d'un parapluie, lui seul s'en va les bras ballants. Le midi, il déjeune avec les autres prêtres dans une métairie de Coiscault, village proche de la chapelle. Le repas terminé, il n'hésite pas à déclarer: "Si St Clément ne nous donne pas la pluie en nous retournant, jamais, non jamais, je ne reviendrai lui demander quelque chose! - Oh! Monsieur l'abbé, s'écria l'une des personnes présentes, vous êtes bien audacieux!".



Un pèlerinage:

Tableau du
milieu du XX^e
siècle.

(commandé par
l'abbé BUCQUET)

Pour ces pèlerinages l'on partait de fort bon matin, croix et bannières en tête et l'on récitait le chapelet tout le long du chemin. Arrivés à la chapelle, seuls le clergé et les porteurs de bannières et de croix descendaient dans l'oratoire. Les pèlerins se rangeaient à genoux autour des fosses et participaient aux messes que célébraient les prêtres.

Puis chacun, s'asseyant, déballait ses provisions et mangeait de bon appétit; le spectacle devait être fort pittoresque. Le repas terminé, tous se regroupaient autour de la chapelle. Une dernière prière et, chapelet en main, l'on reprenait le chemin du retour.

Il arrivait que des pèlerinages se rencontraient au patis de St-Clément. Les étendards se salueaient alors fraternellement en se touchant une fois d'un côté, une fois de l'autre; c'était le baiser des bannières.

Quand chacun eut satisfait sa dévotion, la procession prit le chemin du retour. A peine a-t-elle parcouru un kilomètre que le ciel se couvre de nuages et que la pluie fait son apparition. Les parapluies s'ouvrent. Chacun a le sien sauf notre bon vicaire. Il ne trouve nul coin de parapluie pour s'abriter du déluge; personne n'a pitié de lui; on lui fait payer cher son incrédulいた.

L'abbé comprit-il la leçon? Peut-être..... L'histoire ne le dit pas.



Intérieur de la chapelle

La chapelle restaurée (1913)

En Juillet 1910, l'abbé BEILLEVAIRE est nommé curé de Saint-Sulpice. Quinze jours après son arrivée, il se rend en procession à St-Clément pour demander la pluie.

Il y fait une double constatation: les fosses sont remplies d'eau, elles débordent jusque dans la chapelle, il se rend compte en outre que l'édifice est dans un état de délabrement très avancé.

Voici la description que lui-même en a faite:

"A cette époque, c'est un carré à peu près de onze mètres de long sur huit mètres de large. C'est tout.

Une baie cintrée, en pierres bleues du pays surmontée au pignon d'une étroite cage qui abrite la cloche, c'est la porte principale au couchant. Au midi, une petite porte ouvrant sur les Fosses (cette porte en est bien visible, elle dépasse le sol d'un mètre environ et mesure 90 cm de large). Une très modeste vitre éclaire seule la chapelle. (Donc aucune modification n'y a été apportée depuis l'abbé MOUTEL).

Entrez, asseyez-vous sur l'un des rares bancs qui ornent cet intérieur humide. Voici l'autel, avec un tableau qui n'a rien d'une main sortie des Beaux-Arts.

Ce tableau représente St Clément en habits pontificaux, la tiare en tête et, à ses pieds, l'ancre, instrument de son martyre.

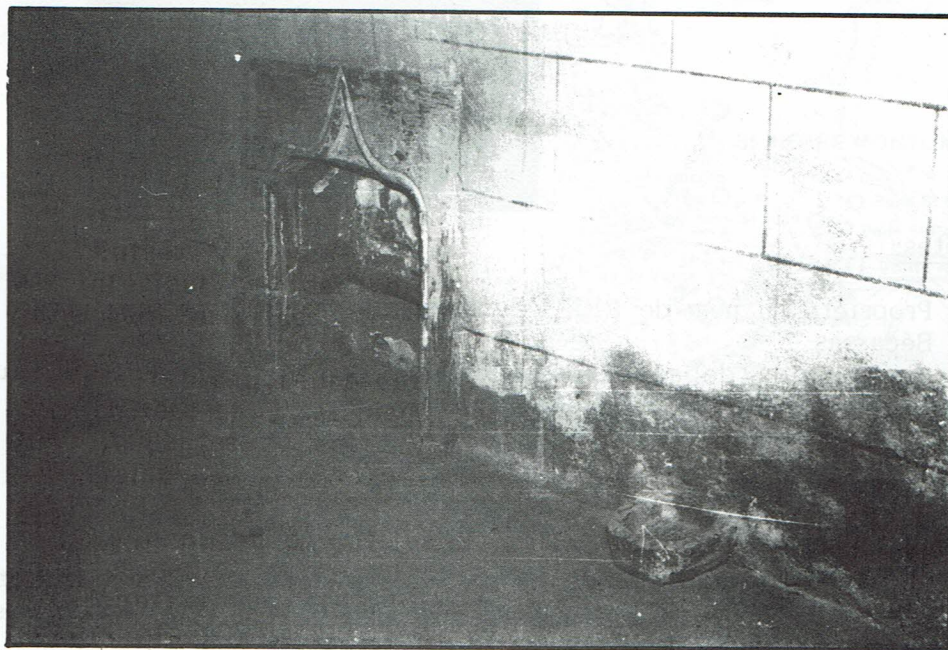
Au-dessus de cette toile, se dresse la statue en bois du même saint".

La décision du pasteur est prise, il fera restaurer et agrandir la chapelle.

Monseigneur ROUARD s'intéresse à ce dessein, pratiquement et généreusement.

L'oratoire sera pratiquement refait à neuf. L'intérieur sera surélevé, il fallait descendre pour pénétrer dans l'ancien édifice. Il faut se rappeler la petite porte latérale qui ne dépasse le sol que d'un mètre environ. A l'intérieur, le bénitier qui se trouvait à cette porte existe encore mais il est au ras du sol. La voûte est refaite, elle sera peinte ainsi que les statues par un réfugié belge, Camille Coclès (il est également l'auteur des peintures ornant les murs de l'un des cafés du bourg (4)). Sept ouvertures apporteront la clarté; un clocher-arcade remplacera la cage qui abritait la cloche. Enfin un péristyle en beau et solide schiste de Juigné complètera le tout. Le tableau représentant St Clément a disparu. L'autel refait à neuf est surmonté de la statue du saint ayant à sa droite St Mandé et à sa gauche St Jouin.

Plus tard, l'abbé Bucquet fera décorer les murs de tableaux se rapportant à la vie du saint.



En 1913, l'intérieur est relevé. La petite porte latérale diminuée de hauteur et le bénitier au ras du sol en témoignent.

La chapelle et les pèlerinages de nos jours

Quant aux pèlerinages, ils diminueront de fréquence mais sans disparaître complètement. Ainsi en 1947 et 1949, années de sécheresse, plusieurs paroisses viendront en procession et, chaque fois, les pluies tomberont en abondance.

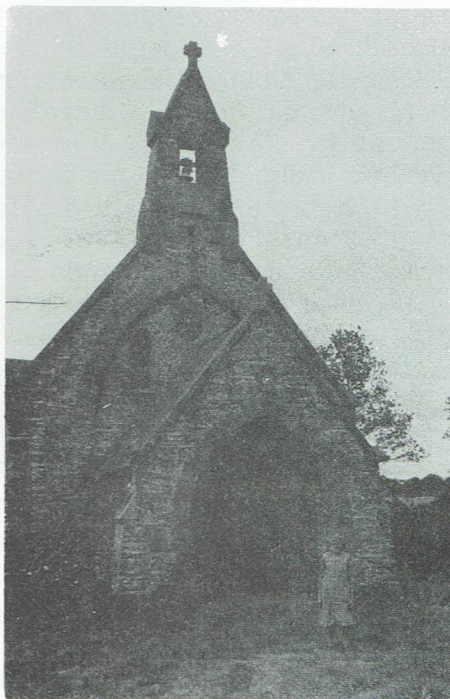
En Juillet 1976, 4000 personnes environ dont 17 venues à pied de Pannecé, viendront implorer St Clément qui les exaucera quelques jours plus tard.

Quant aux fosses, elles ne marquent plus. La fosse Est ne contient plus qu'une eau croupissante et couverte de lentilles.

La chapelle St-Clément reverra-t-elle les foules d'antan? Dieu le sait. Mais il serait dommage que l'oubli et le silence recouvrent ce lieu béni du ciel.

Alors portons quelque attention à ce patrimoine monumental, partie intégrante de la mémoire collective de la paroisse de Saint-Sulpice-des-Landes et du Pays d'Ancenis.■

Photo du porche, avec la gardienne actuelle, Madame Monnier.



Notes:

- 1- Propriété du nom de BRIAYE dépendant de la Chapelle-Glain.
- 2- Bécasses
- 3- En période de sécheresse les fosses étaient pleines d'eau alors qu'en temps de pluie elles étaient vides.
- 4- Café Petiteau.

Sources

- Registres paroissiaux de Saint-Sulpice-des-Landes, du Pin, de la Chapelle-Glain, de Freigné, de Moisdon et des autres paroisses citées dans l'étude.
- JULLIAN (Camille) - De la Gaule à la France (p.209)
- GOUDET (abbé Charles) - Histoire de Châteaubriant
- ORIEUX (Jean) - Histoire et Géographie de la Loire-Atlantique (tome 2 p.154)
- GREGOIRE (abbé) - Le Diocèse de Nantes avant la Révolution